

Cependant si tu ne peux pas abandonner ton Georges, oui, vous vous mariez.

La jeune fille, étonnée, lève la tête et ses lèvres s'ouvrent comme pour parler.

— Mais, fais bien attention à ceci, continue le curé d'une voix qui se fait menaçante: Si vous ne promettez tous deux, sous la foi du serment, de faire baptiser tous vos enfants et de les élever tous dans le catholicisme, vous ne recevrez point ma bénédiction, ni celle d'aucun prêtre, quand bien même vous voudriez parcourir tout le pays.

Christine a pâli.

— Georges le fera, assure-t-elle, puis, avec force: Croyez-vous donc, Monsieur le curé, que je pourrais être heureuse si j'avais un enfant auquel je ne pourrais enseigner à faire le signe de la croix, et auquel je ne pourrais parler de notre bonne Mère du ciel? Et, saisissant son tablier, elle le porte à son visage pour essuyer les larmes qui coulent de ses yeux.

— Je te crois volontiers, reprend le curé sur un ton radouci, puis, avec un soupir, il ajoute:

— Si encore ce n'était pas précisément pour Berlin!

— Oh! répond-elle, Georges est un homme d'énergie, et puis à Berlin non plus il ne manque pas d'églises catholiques, comme lui-même me l'a dit et comme je l'ai entendu affirmer par son patron. Peut-être même parviendrai-je à l'amener...

— Prends garde, Christine, que ce ne soit pas plutôt le contraire qui arrive. Tu ne serais pas le premier des enfants du Tyrol qui aurait perdu la foi sur la terre étrangère.

— Alors, Monsieur le curé, reprend la jeune fille en secouant énergiquement la tête, vous me connaissez mal.

— Je prierai beaucoup pour toi, continue le prêtre, puisque c'est moi qui t'ai baptisée et qui t'ai reçue à la première communion. Tu étais alors la plus pieuse des enfants de l'école.

A ces paroles, Christine est tombée à genoux.

Le prêtre prononce, lentement et pieusement, les paroles de la bénédiction. Il voudrait verser dans le cœur de cette enfant toute la force du ciel et lui obtenir la grâce de persévérer et de résister aux ennemis de sa foi.